



La revue du haïku



N° 22 – Février 2011

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Un Mot Avant ...	p. 4
Haïkus/Senryûs (sur l'escargot)	p. 5
L'art de l'escargot - Brigitte Pella	p. 9
Haïbun & Autres textes	
Du raku au haïku... - André Cayrel	p. 10
Au pas de l'eau - Brigitte Briatte	p. 13
Cyprès dans la nuit - Marc Bonetto	p. 16
Haïkus/ Senryûs (grands et petits)	p. 18
Tanka à la main - Sam Cannarozzi	p. 23
Sans polémiquer avec Paul ou Mickey... - Patrick Blanche	p. 24
.... Un Mot Après	p. 25

Ploc; la revue du haïku
Numéro réalisé par Sam Cannarozzi

Un Mot Avant

Bonjour.

Pour ce 22e du ploc/i (22 comme des lames des arcanes majeures du Tarot)

J'avais fait la PROPOSITION suivante:

Ecrire les variantes sur le haïku -

comprendre complètement
l'univers tout entier
un escargot

-Kofu KUSAKARI, un haïjin japonais contemporain
(Haiku International 2010)

J'entend par ce/i rester proche des images données/

Ex.
petit escargot
tu captes avec tes antennes -
distantes galaxies

ou encore écrire en 'parallèle'

Ex.
/ Je pense qu'il y a un haïku d'Issa qui dit (paraphrasé) /

petite fourmi
elle grimpe jusqu'en haut
du mont Fuji

Donc l'idée c'est de comparer, dans un haïku, l'incommensurablement petit avec son contraire

Et la récolte a été fructueuse! Toute une mini-anthologie de haïkus sur l'escargot, une créature bien présente dans la poésie japonaise de ce genre, par où ce ploc commence, dans l'ordre que je les ai reçus, avec l'escargot comme image principale. Et ce numéro finit, alors par les autres haïkus sur le thème de la comparaison - immensément grand/infiniment petit.

HAIKUS/SENRYU (sur l'escargot)

Coquille du monde,
Tourne spirale de l'escargot
Règle universelle
- Cédric SUEUR (Belgique)

L'escargot écrasé
toute sa vie résumée
à mes pieds
-Monique MERABET

averse d'automne –
devisant de l'univers
l'escargot et moi

voie lactée –
un escargot
est passé par là

vide
la coquille d'escargot –
la fin de l'univers

antennes sorties
un escargot à l'écoute
des extraterrestres
-Michel DUFLO

Un escargot dans sa coquille
Un univers en expansion
Allez comprendre

Je me représente tantôt mieux
les antennes de l'univers que
les antennes de l'escargot

Monsieur Univers !
Quel culot
dit l'escargot

-Maurice KORN

Traces sur ma feuilles –
valent-elles plus ou moins
que celles de l'escargot ?

-Annick DANDEVILLE

" Héliciculture "
Glissant sur le dictionnaire
Un escargot.

Le tour du soleil ?
Un an suffit à l'escargot
– ventre à terre.

-Nicole GREMION

fête foraine -
un escargot sort de la tente
de la voyante

chacun dans sa coquille
le philosophe pareil
à l'escargot

-Hélène DUC

petit labyrinthe -
dans une coquille d'escargot
tourne l'univers

-Nicole POTTIER

averse d'été -
arc-en-ciel
sur des antennes d'escargot

immensité des cieux -
dans sa coquille
le petit escargot

-Virginia POPESCU (Roumanie)

Conceptions du monde
de limace à escargot
irréconciliables

L'escargot s'endort
enroulé dans l'évidence :
Le monde est petit...

L'escargot explore
d'autres mondes inconnus
du bout de ses cornes

-Martine MORILLON-CARREAU

le temps s'arrête -
sur le dos du monde
un escargot recule

parti à l'Est
l'escargot
plus rapide que la planète

-Dominique SALLANON

Eh ! Fibonacci !
la coquille de l'escargot,
tu l'as regardée ?

-Ani BOQUILLON (Sagterra)

marée montante
sur le dos du bigorneau
l'océan

- Danièle DUTEIL

L'art de l'escargot



Alors que les coureurs du Tour de France peinaient sur la grande boucle, par un bel après-midi d'été, je rencontrai un escargot.
Il s'était élevé avec grâce sur le rideau de la porte d'entrée.

Impressionnée par la rustique beauté de sa coquille et l'effet artistique obtenu, je composai « L'art de l'escargot ».
-Brigitte PELLAT

Textes/Haïbuns

Du raku au haïku...

Le raku (le bonheur dans le hasard ?) est une technique ancienne (origine coréenne et japonaise) de fabrication de poterie.

Il y a des similitudes, des affinités, entre le haïku et le raku: la simplicité et la spontanéité dans la réalisation, le naturel sans fioritures, le côté brut et un peu mystérieux, "l'imperfection positive", l'intemporel dans le présent... On pourrait dire qu'il y a un esprit raku comme il y a un esprit et un regard haïku.

Dans le haïku on recherche le wabi Sabi des choses, dans le raku on le trouve parfois. Une autre ressemblance avec le haïku est que, sans maîtriser parfaitement toutes les techniques, (modelage, tournage, émaillage, cuisson...) on peut, par bonheur et par hasard, réussir une pièce exceptionnelle.

au début
est le bol
fragile et pur

Les pièces, après une première cuisson (biscuit) sont émaillées et cuites rapidement dans un four à flammes.

rouge cerise
au bout de la pince...
envie de toucher

Elles sont ensuite défournées à 1000°C environ et mises dans un récipient avec de la sciure, du papier, des végétaux... On referme le récipient provoquant l'enfumage et la réduction des oxydes par manque d'oxygène.

le bol lumineux
plongé dans le noir...
union dans la paille

odeur de Lapsang
le son clair dans la fumée
des craquelures

Les bols sont ensuite sortis puis plongés encore chauds dans l'eau pour stopper l'oxydation puis nettoyés.

entre les fumées
le soleil dans le vide
du bol de raku

cache cache
enfoui dans l'enfumoir
le dernier bol

soleil du soir
le dernier à l'air libre

Le résultat de cette alchimie est toujours aléatoire avec en apparence cet aspect inachevé (ouvert !) qui maintient le regard éveillé; il y a aussi plein de surprises (bonnes et mauvaises) : les plus belles pièces sont parfois celles que l'on n'attendaient pas!

presque imparfait
un bol ressemblant
à aucun autre

Leur beauté et l'émotion qu'elle procure sont souvent difficiles à expliquer et donc à reproduire.

sortie des cendres
la cerise au centre
en signature

Les séances de raku sont souvent l'occasion de rencontres conviviales et si le thé est bien présent d'autres boissons plus locales peuvent au final remplir les bols...

raku entre amis
son rouge écarlate
mêlé à mon noir

tourné par mes mains
le bol à thé entouré
par les siennes

reflets de jade
le thé vert Oolong
dans le bol bleuté

vu du thé
le bol vaut
par son vide

En modeste amateur, lorsque je suis content d'une pièce, je passe à d'autres essais en changeant des éléments (la terre, les oxydes, les températures, l'enfumage...) de

façon à toujours préserver la surprise, l'étincelle, l'émotion... et peut être un jour
pour un modeste bol ou un simple haïku la grâce d'un satori.

seul au monde
flottant dans le bol
un brin de thé

-André CAYREL

AU PAS DE L'EAU

l'été a fui -
entre les arbres dépouillés
le ciel si pâle

La musique de la rivière. Celle qui ne cesse jamais. Je la chante dans une lumière tiède enivrée des rousseurs des derniers jours d'octobre. L'Isère, là où je l'aime, là où elle n'a pas été endiguée. Où elle faufile ses eaux très rapides. Sauvage, avec ses îlots et ses bancs de galets.

A fleur de pays, l'eau vive ruisselle des montagnes alpines qui bordent la vallée, escaladant le ciel, souvent vêtues de légères brumes.

grondée par la rivière,
la ruée des torrents
puis les méandres

A chaque fois, l'onde me raconte ce qu'elle a vu :

tout au long des champs
des haies et des bosquets
parfois un mulot
dans l'ombre caché
à chasser,
parfois un pêcheur
sur la berge campé
à rêver

Baignée de soleil, ivre de marche à travers la mousse piquetée d'orties, je suis l'eau où se faufile le cours des jours.

le vol d'un cygne
dans le ciel couleur de ciel
le cri d'un canard

L'après-midi frissonne de senteurs humides, les pierres s'endorment sous leur couverture endeuillée. Mes chaussures font des enjambées tranquilles sur le chemin de terre aux reflets de châtaigne et aux lourdeurs d'airain. De leurs frondaisons, des feuilles mortes virevoltent doucement sur ma veste. Je souris si elles font un léger bruit en se posant au sol.

La brise ne souffle plus ses tourbillons de fraîcheur matinale et je sens cette joie mystérieuse que murmure la campagne gorgée de ciel, d'eau et de terre féconde. Un long soupir très doux.

mon pas suspendu -
sous la jonchée des feuilles
un ou deux champignons

Les flots frémissent de galets, de poissons rapides, de sable limoneux presque couleur d'orage. Clapotis de nuances, verts bleus, gris d'argent, outrenoir parfois. L'Isère a encore le goût de la haute montagne, de ses pierres dures et denses.

une tache d'or
aux branches des saules,
quelque tarin ?

Je suis la berge peuplée d'herbes souples, où se mêlent les feuilles alourdies par la pluie de la veille. Acres odeurs de bois mouillé. Entrelacs de buissons taciturnes, aux dards aigus, et de racines immergées - autant de caches pour les poissons - Au loin, de hauts peupliers noirs entrecroisent leurs ombres. Lignes ascendantes du paysage.

Et les maïs allégés de leurs têtes lourdes ne sont plus que hérissément de pieux. La ripisylve ressemble à la jungle, éclairée des ultimes pétales. Des lianes de renouée semblent ce jour-là fils tissés d'araignées gigantesques, immémoriales. Des buddleias se ploient jusqu'à l'eau mouvante, serpent à la peau mate ou luisante. Onde qui s'étoile de feuilles aux mille couleurs : jusqu'à quelles contrées ?

Là-bas, un feu d'agriculteur enveloppe d'ambre un gros tas de broussailles et je peux sentir le nuage de cendres au plus profond de l'horizon.

Une écorce tendre se tambourine d'un poinçon ennemi des insectes.

kyu-kyu-kyu !
le bec du pic vert
affole le silence

L'ombre d'un corbeau. Quelques passereaux perchés sur les branches faîtières se laissent deviner au travers de la rouille qui colorie les arbres.

Les heures se ferment une à une, presque à la dérobée. Trois heures de l'après-midi ? Quatre heures ? Je ne sais plus. Aucun coup de cloche pour égrener le temps.

gouttes de lumière
mon royaume sous le ciel
éclats vermeils

J'interromps ma promenade pour observer une sorte de bourdon qui butine activement sa dernière fleur de pissenlit. La fleur jaune et l'insecte sont seuls à rappeler encore l'été.

plus de papillon
pour effleurer le ciel,
déclin du jour

Les feuillages alentours flambent de carmins, de cuivrés, tandis que les herbacées paraissent entrées en dormance. Les rives sont festonnées de nombreux petits cailloux mauves, étrangement ronds et doux. Je mettrai l'un d'eux sur une étagère, aux côtés d'une rose des sables.

le long de l'eau
la sente à peine dessinée
les pas du silence

Mes jambes, chahutées d'osiers et de joncs. Mes bras, picorés de ronciers. Mes joues, rouges. Marcher, respirer la rivière qui danse de ses notes profondes au creux des tourbillons. Imaginer là un bel oiseau de nulle part, qui valserait de remous en remous. Il suffit d'imaginer.

L'Isère au grand galop, gonflée par les vents des hauts plateaux, nourrie de sables lourds, de boues épaisses. Un courant indompté, où vit la bête des eaux. Je n' imagine pas.

Cette force que donnent la vie de l'eau, le parfum du chemin, le silence des arbres.

C'est la paix.

à tout jamais
l'eau qui retrouve l'eau
et moi, bientôt poussière

Brigitte BRIATTE, février 2010

Cyprès dans la nuit
Hommage
À des soleils hallucinés

Vincent, tué en plein soleil, nu et vert sous un feu ravagé, dans quel champ
glaneras-tu notre éparpillement ?

Que serai-je dans deux mille ans
Pluie d'étoiles
Ou nuit sans lune

La vie est courte, vaste le monde : nous nous retrouverons. L'air trace et garde
l'empreinte de nos pas. Et si nos yeux ne se croisent plus, l'absence n'effacera jamais
ce que nous étions les uns pour les autres.

Cri d'effroi
L'univers se souvient
De notre existence

Je reviens du tréfonds de moi-même. L'épouvante frissonne encore sur ma peau
dénudée. Je reviens d'un monde froid et sec où la nuit pousse des hurlements
ininterrompus, des cris extirpés du bulbe des rêves.

Tes yeux tissent la nuit
À la clarté
D'étoiles éblouies

Volupté, velouté du geste quand il s'ébauche dans la transparence ; jeu d'ombres ;
chemins qui s'éloignent, s'égarent, disparaissent ; sinuosités, rythmes occultes. Sous
l'imperceptible évidence de son déploiement, que désire de plus l'imagination ?

Être celui qui accorde
Ses visions profondes
Au rythme de l'univers

Holborn laisse juter la couleur entre ses doigts. Son regard de peintre en rut
violente le paysage. Sur la toile, sur son corps, le monde danse, naît, meurt,
ressuscite au rythme de ses désirs d'artiste mis à nu.

Rien qu'un instant
Pour changer cette vie
En noyau d'éternité

Dans le balancement du souffle, nos sens, retournés à l'absence première et
rendus à la paix, accroissent le monde.

Un nuage cache la lune
Dans le ciel étoilé
Je découvre un trésor

L'orgie — la joie. L'univers n'est qu'un champ d'amour. Quand la mort nous constelle et nous brasse, je m'accouple aux étoiles, le vent solaire étreint l'océan, les femmes enlacent les forêts, la brume danse avec le feu. Le grand tout frappe à la porte. Allons ! En avant ! En arrière ! vers un présent qui s'éternise.

Le temps se dilue
Naissance de la joie dans un éternel instant

J'avais six ans, un champ de seigle m'apprit que je ne saurais rien. Quand je voulus compter les épis et les grains, les racines, les cailloux du chemin, les étoiles et, plus tard, les cellule dont j'ignorais jusqu'à l'existence, mon ambition se heurta à l'innombrable.

J'aime ce champ dont la beauté dévoreuse d'espoirs m'enseigna ce qu'était la mort.

L'univers se dilate
Au rythme
De ton cœur

Le désert impose le silence, avant-goût de la poussière et de la pétrification. Comme l'Océan, la nuit obscure, les sommets dans le gris de l'hiver, il n'est pas à la mesure de l'homme, et l'homme, tisonné par cette démesure, veut tremper sa vie dans un absolu qui fascine et qui tue aussi vertement que le sommeil. Quelle importance alors si l'isolement nous tient lieu de souffle ?

Araignée brune
Soleil craché
Sur le mur blanc

Se planter dans le concret, dans le quotidien : traire la Voie lactée à bouche fraternelle.

-Marc BONETTO

HAIKUS/SENRYUS II

va-et-vient
d'un moustique solitaire
- voie lactée

la mer a tout envahi -
limpide
le chant de l'oiseau
- Danièle DUTEIL

L'embryon dans l'oeuf
pèse déjà sur le monde :
corps de l'innocent

...et savoir mourir
linge attend empilé :
beaux plis du linceul

Fatiguer sa vie
soulever la poussière,
le ciel est si bleu
- Choupie MOYSAN

Dit Fibonacci
Tout est grand, tout est petit,
Nombre d'or des feuilles
- Cédric SUEUR (Belgique)

volant et chantant
autour de ma moustiquaire
un moustique maigre

- Keith A. SIMMONDS (Trinidad & Tobago)

les constellations.

Le chien du haïku tire sur sa chaîne... La Voie lactée boit dans l'écuelle !

La queue
du minuscule guppy -
tout l'arc-en-ciel

Minuscule fourmi
Infini du firmament
Point de friction

19

Chaque jour,
de la dune, le lézard
gobe – un grain.
-Marie-NEPOTE

l'immense plage
dans le creux de ma main
un grain de sable
-Janine DEMANCE

Des chiens fous gambadent –
la mer laisse ses étoiles
mourir sur la plage.

Lune matinale –
la pie râpe sa crécelle
de bois sec.
-Annick DANDEVILLE

Plus que le ténor
Dans la maison on entend
Les trilles du geai

Au fond du fossé
Une lueur dans le noir
Oh, le ver luisant !
-Micheline BOLAND

Escalader le Mont Fuji ?
La fourmi s'en moque
la montagne aussi.

Tapie dans sa nuit
l'araignée au ciel du grenier
habite une étoile.

-Nicole GREMION

Dos de l'éléphant
Peau grisonnant paysage
Sautille la puce.

Un coin de planète -
Bruit de volcan réveillant
Limace assoupie.

-Cédric LANDRI

un reflet d'étoile
suit l'empreinte laborieuse
de l'escargot

pour un gravillon
dix coups, vingt coups de râteau
le monde est si grand

-Maryse CHADAY

cercle de lumière -
une méduse flottant
sur le grand océan

une étoile de plus
au mi-nuit de la nuit
d'un bleu profond

pétale bleuté
perdu au sein du verger -
concert de sansonnets

-Brigitte BRIATTE

Nautilé fossile :
petites chambres alignées -
langage du cosmos

La fragile toile
de l'araignée de jardin -
spirale étoilée

-Ani BOQUILLON (Sagittaria)

+++++

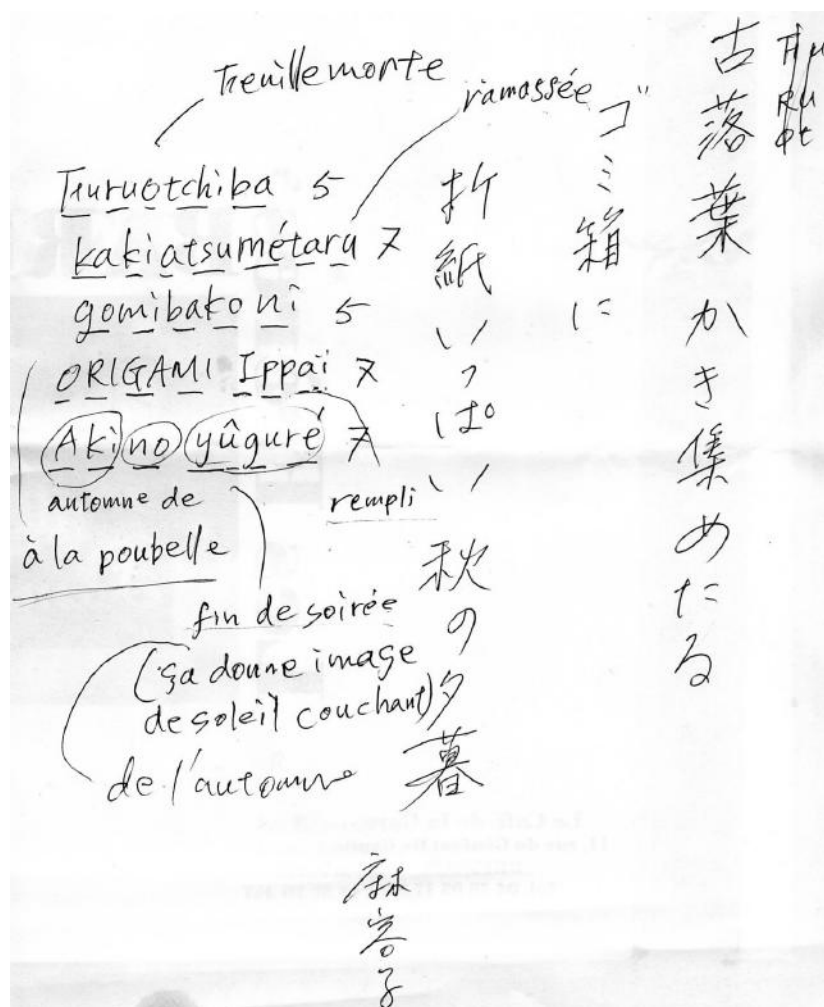
(Et) "un haïku de ISSA , pour détente... et rêverie - "

comme est magnifique
par un trou dans la cloison
la Voie Lactée

Un tanka à la main -

feuilles mortes ramassées
des poubelles sont toutes remplies
de l'origami

Au mois de novembre 2009, j'ai participé au Congrès International de l'Origami à Lyon. Au repas de clôture j'ai sympathisé avec un jeune couple d'étudiants japonais à qui j'ai montré le haïku ci-dessus que j'avais écrit le jour même, en demandant s'ils pouvaient le traduire en japonais et en forme haïku. Très gentiment ils ont fait ceci sur un bout de nappe en papier.



Mais finalement ils étaient obligés d'en faire un tanka 5-7-5-7-7 !! Pour une fois, (nous les Occidentaux qui se battent pour réduire nos inspirations dans la très courte forme qui s'appelle haïku; tandis que nos traductions du haïku du japonais vers une autre langue, souvent prennent plus de place) ce que j'avais conçu comme haïku en français avait besoin de plus de place en japonais.

Un très beau cadeau pour moi!

-Sam CANNAROZZI

Sans polémiquer avec Paul ou Mickey...

Aujourd'hui, en l'an deux mil dix, le haïku est devenu très à la mode en Occident. C'est peut-être une des formes, la forme, de poésie la plus pratiquée. Elle est même enseignée aux enfants dans les écoles.

Il est également à la mode de dépouiller ce poème des richesses de notre langue. Supprimer toute majuscule, toute ponctuation, et souvent s'abstenir d'utiliser les articles. Une pauvre imitation du Japon !

On en arrive à de petits poèmes minimalistes assez secs qui font plus penser à des télégrammes qu'à des haïkaïs.

Majuscules, minimum de ponctuation, quelques articles donnaient pourtant un peu de chair à ce poème, et permettaient de transmettre l'héritage et les subtilités de nos langues occidentales.

Sous prétexte que l'époque est à la rapidité, au vite fait, et qu'il faut être de son époque, nombre de poètes croient heureux de nous parler de leur téléphone portable, de leur ordinateur, du TGV, des feux de circulation au rouge ou au vert et de ces mille choses qui font l'homme pressé de ces temps de décadence.

Ils en oublient grillons, libellules, grenouilles ou corbeaux et cette attention au petit – humbles bestioles, 'mauvaise' herbe, cailloux des chemins...

Certes la grande Nature est aussi l'être profond qui rayonne en chacun de nous. L'homme est également la nature. Relisons quand même Bashô, Issa ou Buson, les grandes figures de cet art.

Ne dédaignons pas les diverses phases de la lune, les aubes, les crépuscules, les crapauds, l'herbe des talus. Une attention compatissante pour le non-humain qui continue à tricoter sa modeste chanson, loin des télévisions, des ordinateurs et des autoroutes, à l'écart du tumulte des cités qui rendent l'homme sourd aux mélodies du cosmos, de la vie sans artifices...

C'est enfin l'automne...

L'ombre de la haie s'épaissit
quand chante le coq

-Patrick BLANCHE
Octobre 2010

.... Un Mot Après

Après ce gentil rappel sérieux de Patrick Blanche et un haïku devenu tanka, ce 22e ploci s'en va-t-en chemin vers d'autres horizons. Et que ce soit l'avance incontournable lente du gastropode ou l'expansion inimaginablement vite de l'univers tout entier, le haïku, dans l'espace d'une pensée, essaie d'être le reflet fidèle du réel ainsi que de l'imaginaire.
Le haïku reste haïku.

Bonne continuation

Sam Cannarozzi
février 2011,
Vesløs, DANEMARK

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1150 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Février 2011

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot